

Ni fait ni à faire



Performance théâtrale et chorégraphique



Ni fait ni à faire

Performance théâtrale et chorégraphique

COLLECTIF DE CREATION

Narimane Le Roux Dupeyron, Anne-Sophie Lehrmann, Syd X. Rey,
Françoise Roche, Cassandre Herpin

PRESENTATION DU SPECTACLE

Trois corps vont au travail. Ils s'épuisent avant même que ça commence. Ils se perdent dans l'*open space*. Trop vide cet espace. Toujours vide lorsqu'il est rempli d'écrans dont la seule lumière bleue éclaire ces corps. Des corps banals, lambda. Alors ils bavardent, ils bavardent plus fort que les autres, ils voudraient dire que quelque chose ne va pas mais non. Pas le temps. Pas possible. Ces trois-là marchent à côté de leur corps, jusqu'à ce que ce dernier se désintègre, et entraîne avec lui la destruction de son espace. Ni fait ni à faire.

**« Ni fait ni à faire »,
c'est un point de vue à la fois cynique, léger, pathétique et poétique, sur le monde de l'entreprise.**

C'est avec une folle énergie que les trois acteurs-performeurs s'emparent du milieu du travail, à la recherche de quelques anomalies, des fissures par lesquelles s'immiscent souffrance et solitude.

Dans un espace clôturé de bâches plastiques et de néons blancs, ils se confrontent aux failles de certaines situations de travail, avant de se faire aspirer, éjecter hors de l'espace. La tornade de mouvements et de mots laisse alors place à la plasticité de l'espace, entre sons et pigments, corps lents et exhibés, les bâches recouvriront lentement le plateau et ses écrans d'ordinateur toujours allumés.

INTENTION ET PROCESSUS DE CREATION

« C'est ni fait ni à faire »

C'est ce « ni fait ni à faire » qui nous était renvoyé à l'examen d'un devoir bâclé, d'une tâche mal accomplie, d'un travail sans inspiration et pointait notre médiocrité. Ce « ni fait ni à faire » nous assurait de notre échec et de l'inanité d'une possible correction.

Autant dire : « ton travail n'existe pas ».

Nous sommes partis de ce postulat. Comment être reconnu, comment exister pris dans la tenaille de l'entreprise ?

Ça a été pour nous l'espace d'une exploration : c'est quoi le corps d'un individu façonné par l'entreprise à l'heure du néolibéralisme ? Qu'est-ce que le corps est en mesure d'accepter pour son travail ? Ses limites, son endurance, ses résistances... Entre injonction à la performance et vulnérabilité, dispositif de surveillance et bien-être au travail, instrumentalisation de l'autre et esprit d'équipe... c'est autour de plusieurs tensions que nous avons cherché à faire parler les corps, à faire s'entrechoquer les mots.

Souffrance en France : la banalisation de l'injustice sociale de Christophe Dejours nous a accompagnés dans la création et dans notre réflexion sur la dépossession de l'outil de travail, les injustices et dysfonctionnements, et les mécanismes de servitude volontaire.

Il ne s'agit pas de montrer de nouveau les clichés de dominations et de soumissions, il ne s'agit pas de cantonner les corps dans une posture sociale déterminée, il ne s'agit pas d'être manichéen ou de vouloir attaquer le monde de l'entreprise en dirigeant une pensée militante. Non. Notre enjeu est de nous interroger sur les degrés de souffrance que peuvent provoquer certaines situations de travail, de pointer ces souffrances et d'en faire des objets scéniques performatifs que l'on distord à souhait pour en faire éclater peut-être une réalité, sinon un instant de jeu, joyeux et cruel. Du bonjour aux collègues à la question « combien tu gagnes ? », de la pause café à la suppression de 2/3 de vos missions, de la présentation des locaux à la réunion de mise au point, du jargon anglicisé au désœuvrement derrière le clavier... Autant de situations traitées de façon plus ou moins reconnaissable, plus ou moins réelle, des situations faites d'anomalies parfois infimes mais porteuses de douleurs singulières, des situations prétextes à la mise en jeu des corps dans leurs malaises – ou quand le professionnel touche à l'intime.

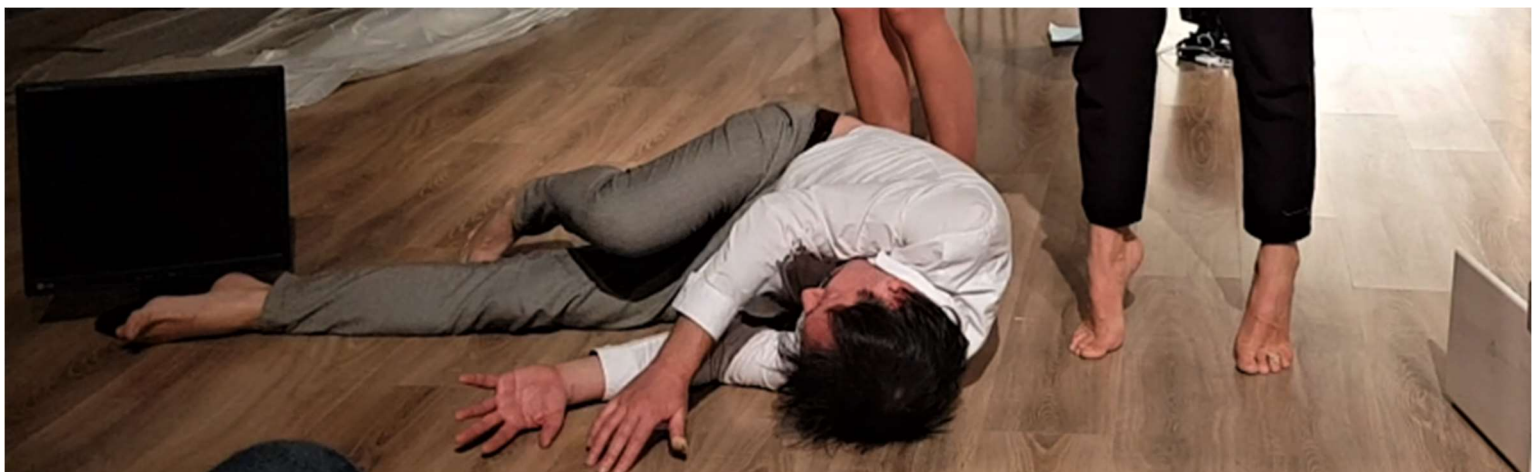
La mise en jeu de
corps mouvementés

Des souffrances dites ou non dites, exacerbées ou camouflées, le corps en est un porte-parole. Il était donc essentiel pour nous de croiser le travail du jeu et du texte avec une recherche corporelle. Le collectif de création se compose d'acteur, d'actrices, de metteuses en scène, de chorégraphe. Notre but, c'est la mise en jeu de corps mouvementés : pas complètement dansés... mouvementés. Des trajectoires physiques inventées au plateau, un jeu qui part du corps, à cru, sans psychologie. Les textes sont mis en corps, et non mis en scène.

Nous avons cherché un espace scénique à la fois symbolique et concret. La dialectique du dedans et du dehors nous a accompagné tout au long de la création. L'espace vide central, peu à peu occupé par des écrans à même le sol, est un espace fermé par des marges translucides, délimité par des néons blancs. Et tout ce qui y tombe y reste... et nous gardons les traces. Plus tard nous les recouvrons. Les marges envahiront l'espace central, tout s'annulera sous les bâches translucides. Du piège, l'espace scénique se fait image de destruction et d'asphyxie.

EXTRAIT

« Alors il y a ceux qui dirigent
Et il y a l'ensemble des collaborateurs.
Il y a ceux qui sont chargés de la com.
Interne et externe.
Et ceux qui sont responsables du système d'information.
Là on a ceux qui s'occupent de la compta.
Il y a ceux qui sont chargés de l'innovation et du progrès.
Il y a ceux qui évaluent les compétences.
Ceux qui sont très autonomes dans leur travail.
Ceux qui ont une grande capacité à faire face aux imprévus.
Il y a ceux qui ont entre 24 et 35 ans, et les autres.
Il y a ceux qui font le sale boulot.
Il y a l'esprit d'équipe.
Il y a ceux qui sont cadres et ceux qui sont chargés du recrutement.
Il y a ceux qui managent ceux qui ont été recrutés.
Et il y a les community manager.
Il y a ceux qui sont complètement sous l'eau et ceux qui prennent des initiatives.
Il y a ceux qui sont chargés du bien-être en entreprises.
Et il y a les syndicats.
Et il y a ceux qui échangent et qui coopèrent.
Il y a les chasseurs de tête.
Il y a ceux qui ne lésinent pas sur les moyens.
Il y a les femmes de plus de 50 ans aussi.
Il y a les femmes cadres de plus de 50 ans.
Il y a les femmes sans emploi.
Il y a ceux qui s'occupent des ressources humaines et ceux qui se noient dans un verre d'eau, on les vire.
Il y a ceux qui sont virés. Et ceux qui restent
Vous me direz il y a ceux qui sont morts et ceux qui restent [...] »





LA SCENOGRAPHIE

Des néons blancs sous des bâches translucides encadrent l'espace sur 3 ou 4 côtés selon le lieu de représentation. Puis des écrans d'ordinateurs, tablettes, moniteurs, et clavier s'immiscent dans l'espace central. Ils resteront allumés jusqu'à la fin. Lorsque les acteurs-performeurs sont finalement poussés hors de cet espace central, qu'ils atteignent les marges, se dégageant de quelques vêtements, s'enveloppant de poudres colorées, transformant leur corps, ils en viendront à transformer l'espace lui-même. Peu à peu les bâches recouvrent l'entièreté du plateau. En-dessous, les écrans sont toujours allumés. Un paysage sonore a pris le relais : une multitude de voix au travail, sur le travail, enchevêtrées et étouffées.





LE COLLECTIF DE CREATION

Françoise Roche est metteuse en scène, actrice et professeur d'art dramatique. Titulaire du Diplôme d'Etat d'enseignement du théâtre et du Certificat d'aptitude aux fonctions de professeur d'art dramatique, elle a dirigé l'Atelier Théâtral de Création, structure de pédagogie de l'acteur et de création. Co créatrice de la structure l'Oblique. Elle a été chargée de pédagogie, et directrice des Classes de la Comédie au Centre National Dramatique de Reims, professeur à l'Ecole de l'acteur Florent, à l'Ecole de l'Eponyme, Acting International, Point Fixe. Elle a collaboré avec l'Hôpital psychiatrique de jour de Reims en tant que metteur en scène pour la Cie Pasapa, compagnie théâtrale composée de patients de l'Hôpital de Jour. Elle est à l'initiative de nombreuses actions de réinsertion. Metteuse en scène pour différentes structures de, entres autres : « Hypérion de Hölderlin, « Les Bonnes » de Jean Genet, « Quartett » de Heiner Muller, « Quai Ouest » de Bernard-Marie Koltès, « Médée » d'Euripide, « Oh! les beaux Jours » de Samuel Beckett", « Le récit de la servante Zerline » de Hermann Broch, « L'Echange » de Paul Claudel, « Amphitryon » de Molière, « Les Chaises » d' Eugène Ionesco, « L'affaire de la rue de Lourcine » et « La dame aux Jambes d'Azur » de Eugène Labiche, « Dramuscules » de Thomas Bernhard, « C'est une fille ou un garçon » paroles d'enfants..., « Comme un tremblement de terre qui me serait personnellement adressé » de M. Harfaut, « Home » de Michaela Meschke et F. Roche. Membre du Collectif Les idiots, elle prend part à la création de : « Nulle part mais quand ? » « Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne » de Jean-Luc Lagarce, « Les Idiots saison 1, web série ». Actrice, entre autres, pour « Le coupeur d'eau » de Marguerite Duras mise en scène de Michèle Harfaut, « Fragments d'un temps bientôt révolu » de et mis en scène par Morgane Lory. « Ppropfreis 2 » de et mis en scène par Matthias Claeys. « Danbé la tête haute » de Bourlem Guerdjou, « Thésée trou du culte » de et mis en scène par Matthias Claeys, « Home », « Phèdre salope » écriture et mise et scène de Matthias Claeys Cie MKCD, « Presque égal à » de Jonas Hassen Khémiri mise en scène Emmanuelle Jacquemard Cie 411 Pierres

Syd X. Rey est artiste plasticien et compositeur. Son travail plastique entremêle medium plastique, systèmes électroniques interactifs, écritures théâtrale et chorégraphique, pour mieux interroger l'ambivalence de la relation au corps augmenté et aux algorithmes décisionnels. Il a collaboré avec Olga Kisseleva, Eric Maillet, Gaspard Delanoë (avec qui il a co-fondé le "Parti Faire un Tour", parti politique d'inspiration dadaïste). Au sein du duo Kisseleva/Reynal, son travail a été exposé à Art Paris, à la FIAC, au Louvre-Lens, à la biennale d'Ekaterinburg, à la HKW Berlin et au Laboratoria Moscou. Il a été membre de plusieurs projets pop signés sur des labels indépendants, dont Pink Noise Party (Z-Records, Playground) et Anechoic Chamber (New Rose/Lively Art), avec lesquels il a donné une centaine de concerts et performances (dont le premier concert electro-pop sous-marin en 2010 à Balaklava, Crimée). Depuis 2007, il est également maître de conférence, spécialiste des interactions art et sciences (ETIS CNRS / Institut Actes Paris I) et a publié plusieurs dizaines d'articles.

Cassandra Herpin est chorégraphe, danseuse et comédienne. Elle est titulaire d'un master d'Etudes Théâtrales (Sorbonne Nouvelle Paris 3), orientant sa recherche sur les scénographies de danse. Elle est également titulaire du Diplôme d'Etat d'enseignement de la danse contemporaine (RIDC, Paris). Elle a enseigné au sein de l'Atelier Théâtral de Création, du Centre de Danse Dauphine dont elle est chorégraphe associée, et a aussi mené un workshop pour la Guildhall School (Londres). Co-créatrice de L'Oblique, structure de formation et d'expérimentation scénique.

Directrice artistique de la Compagnie Luciérnaga, ses créations entremêlent danse et théâtre. Elle a mis en scène et chorégraphié plusieurs pièces et performances, destinées à la scène et/ou à l'espace urbain : *Nourrir*, *Attendre l'attaque*, *Basquiat*, *Justaucorps*, *Les Ours*. En collaboration avec le groupe Pink Noise Party, elle est danseuse et chorégraphe des performances *R.I.O.T.* au 59 Rivoli et *Post-mélancholia* au cinéma Le Luminor à Paris. Ses pièces chorégraphiques *D.I.C.T.A.T.* et *Un homme est une femme qui danse*, reçoivent une médaille de bronze aux Rencontres chorégraphiques nationales de la Fédération Française de Danse. Parallèlement, elle poursuit ses explorations artistiques au travers de séries de vidéos-danse « Fragments », « Mascarades », à la rencontre de l'espace numérique.

Anne-Sophie Lehrmann est éditrice de littérature jeunesse et comédienne. Pratiquant le théâtre depuis l'enfance, elle s'est formée à l'art dramatique en parallèle d'études de littérature. En 2012, elle interprète le rôle de Desdemona dans un *Othello* mis en scène par Naomi Golmann à Bruxelles. Plus tard, ses passages à l'Atelier Théâtral de Création dirigé par Françoise Roche lui ont permis de s'ouvrir à la création contemporaine, et, ainsi, à une forme plus expérimentale du jeu d'acteur. Elle y crée, entre 2013 et 2019, plusieurs formes courtes dont « Sweet Dreams », « Elle, lui, la fille, et la nuit à mis plusieurs jours à tomber » en collaboration avec Cassandra Herpin et Ambroise Berrichon, « D comme Désir », « Elle souffle qui enseigne aux grands couteaux » ou encore « Les Mauvaises Terres ».

Narimane Le Roux Dupeyron s'est formée en tant que comédienne à l'Ecole du jeu (2015-2017) ainsi qu'à l'Atelier Théâtral de Création (2015-2019). Dans ce cadre, elle crée plusieurs performances : « Les enfants en Chine et l'écologie », « Je n'arrive pas à trouver du temps pour résister... », « La chambre Ikea ». Avec la compagnie Luciérnaga et le groupe Pink Noise Party, elle met en scène des performances interdisciplinaires théâtre-danse-musique : *R.I.O.T.* dans le Off de la Nuit Blanche de Paris, *Post-mélancholia* au cinéma le Luminor. Elle a participé à plusieurs projets en tant que comédienne et dramaturge, *4.48 Répétitions* mis en scène par Ronan Ynard en 2016 ; *Parking* pièce écrite et mise en scène par Matthias Claeys, premier projet conçu pour l'extérieur de la compagnie MKCD. Parallèlement, elle mène depuis 2017 une recherche de doctorat à l'ENS de Lyon portant sur les imaginaires du néolibéralisme sur la scène théâtrale contemporaine, enseigne l'histoire du théâtre et de la performance à l'université Lumière-Lyon 2 et donne plusieurs ateliers de théorie de la pratique théâtrale à l'ENSATT. Sa pratique du théâtre se construit autour du triptyque : recherche, enseignement, création.







compagnie.luciernaga@gmail.com

06 77 27 78 55